

P.O.T

LE P.O.T RANDO' CLUB



RANDO'CLUB

VOUS PROPOSE :

Dimanche 27 février 2022

Baixas



Porte de Narbonne

Durée : **4 h 00**

Dénivelé : **250 m**

Difficulté : **facile**

Conditions : licence annuelle **35 euros** ou assurance journalière **3 euros**

Repas : **grillade** : apporter apéro, vin, eau, viande...

Départ : **8 h 45** au parking de la piscine du Moulin à Vent à Perpignan

:

Un peu d'histoire

Baixas

Reputé pour ses vins prestigieux, ce village l'est aussi pour le monumental retable baroque de son église, dont on dit qu'il est le plus grand du monde.

Les premières mentions connues du lieu de Baixas remontent en l'an 843 sous la forme de Baxianum ou encore Baxianos, dans un jugement et une déclaration de témoins lors d'un « plaid » (assemblée des grands Comtes et Evêques à l'époque franque) tenu à Saint-Estève del Monestir. Il s'agit d'une simple mention puisque Baixas est cité parmi les limites de la Villa de Baho. Le terme de villa inclut tout le territoire d'une villa.

Cependant, le lieu est habité dès la préhistoire car il a été retrouvé en 1976, au lieu-dit « *Amaga la dona* », une sépulture datant d'environ 18 siècles avant notre ère. L'aven de la *Cova de l'Amaga la Dona*, situé au nord-ouest de la commune, révèle en effet des vestiges de l'Âge du cuivre, incluant notamment les restes de nombreux ossements humains ainsi que des silex, des parures diverses et des fragments de vases campaniformes.



Au IX^e siècle, le lieu de Baixas appartient aux vicomtes de Narbonne mais ceux-ci, en 925, cèdent le territoire au chapitre d'Elne qui en conservera la seigneurie jusqu'à la Révolution.

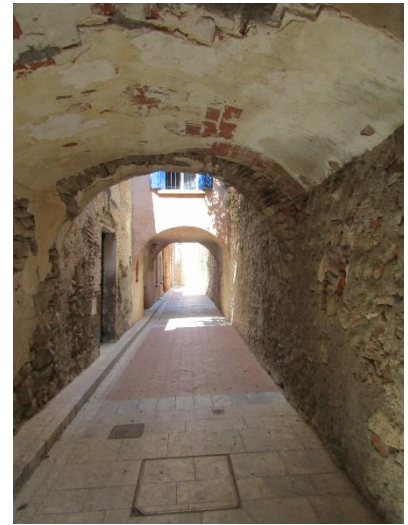


Trois enceintes constituent le village.

Le premier ouvrage fortifié du village de Baixas protège les abords de l'église construite au sommet d'un promontoire, dont il étaye le socle. La première mention de ce castrum primitif date du 2 juillet 1214.



Si le tracé du castrum peut s'identifier au promontoire au sommet duquel s'élève l'église, il n'en reste que peu de vestiges : arrachement à l'angle sud-ouest du clocher et la *cellera* au tracé matérialisé par des vestiges visibles dans le mur de soutènement sur lesquels se sont adossées des maisons par l'intermédiaire d'arcades qui abritent la ruelle dont est ceinturé ce rempart.



Une deuxième enceinte protégeait le groupement de celliers (*cellera*) bâtis sur un espace libre autour de l'église. La majeure partie de cette enceinte n'est pas visible, car elle est incluse dans les habitations ou a disparu. Fort heureusement subsiste la porte Notre-Dame -où arc et voûte sont intacts- dont le crénelage est perceptible côté extérieur.



Porte Notre-Dame



Rue de l'Hôtel de Ville qui longe le rempart de la 1^{ère} enceinte côté sud et ouest de l'église



Mur de la première enceinte et arcade au nord de l'église



Porte Notre-Dame vue de l'esplanade de l'église

En revanche, une grande partie de la troisième enceinte est visible, ainsi que quelques tours d'angle. Quatre portes, dont deux conservent encore une tour, s'élèvent sur le côté oriental du périmètre fortifié (*Portes de Pamiers et Rouge*).

L'accès nord (*la Porte de Narbonne* mentionnée en 1324) a conservé une voûte en cayroux posés en chevrons. Le passage occidental (*Porte Saint-Joseph*) est dominé par une série de corbeaux qui supportent une bretèche restituée. L'ensemble est bâti en pierre locale, marbre de Baixas ou celui dit de *Las Fonts* pour l'encadrement des portes, par exemple ; pierre tout-venant pour les élévations et, plus tardivement, emploi de la terre cuite.



Porte de Narbonne



Porte de Calce ou St Joseph



Porte de Pamiers



Porte Rouge



Tour du Bld des Ecoles

L'église Sainte-Marie

Reconstruite au XII^e siècle, l'église dédiée auparavant à Saint-Etienne (citée en 925) est alors consacrée à la Vierge. L'église d'origine romane est refaite du XIV^e au XV^e siècle.

Elle est considérablement agrandie et on élève à ce moment-là le majestueux clocher. En 1447, les consuls décident de surélever le clocher de l'église dont la base a été construite au XIV^e siècle.

A côté de l'entrée de l'église, à l'extérieur, on distingue encore quelques vestiges de l'ancienne abside romane.

Dans le dernier tiers du XVII^e siècle, l'orientation de la nef est inversée et c'est à cette époque qu'est décidée la construction du monumental retable baroque, sans doute le plus grand du monde.

Le clocher fortifié de plan rectangulaire, dominant le village, s'élève à l'angle sud-ouest.



Le premier niveau est massif, percés de quelques rares et étroites ouvertures, une corniche sépare le deuxième niveau scandé par des arcatures aveugles couvertes en arc brisé. Le troisième étage, celui des cloches, est ajouré par deux fenêtres géminées couvertes en plein cintre.

Enfin le quatrième et dernier étage est crénelé. L'ensemble est réalisé en pierre locale, soigneusement appareillé. Ce clocher jouait un rôle important dans les défenses du village.

C'était un véritable donjon qui servait de tour de guet.

Autour de l'église paroissiale s'est créé une authentique *cellera*. Cette *cellera* est devenue, outre sa fonction de dépôt des récoltes par les paysans, un espace essentiellement religieux, comprenant les bâtiments d'exercice de l'autorité seigneuriale : le palais, la prison, le lieu de dépôt des prélèvements seigneuriaux (*cellier*). Ce premier noyau villageois, dont on peut supposer qu'il remonte au XI^e siècle, a peut-être fait disparaître un autre noyau villageois dont le lieu-dit *villa vella* garde le souvenir aux XIV^e-XVI^e siècles.

Autour de cette *cellera* originale s'est constitué un village fortifié très large, bien développé et encore presque complètement conservé. Le *castrum* constitue dès lors le cœur du finage qui s'organise autour de lui. La *cellera* reste un espace particulier dans ce village fortifié, conservant son plan, son bâti particulier, et un espace libre de constructions, probable emplacement du premier cimetière.

Le retable de Baixas, un monument unique au monde

Reconstruite au XII^e siècle, l'église dédiée auparavant à Saint-Etienne est alors consacrée à la Vierge. Au XIV^e siècle, elle est considérablement agrandie et on élève à ce moment-là le majestueux clocher.

Dans le dernier tiers du XVII^e siècle, l'orientation de la nef est inversée et c'est à cette époque qu'est décidée la construction du monumental retable baroque, sans doute le plus grand du monde.

Au lendemain du traité des Pyrénées, en 1659, la population de Baixas, par l'intermédiaire de ses syndics Pierre Thomas et Honoré Connas, demande au sculpteur perpignanais Luis Générès d'établir un devis pour la confection d'un retable qui devait prendre tout l'espace du mur au-dessus du maître-autel de l'Eglise Ste Marie. Le contrat est signé le 12 décembre 1671 et Générès s'engage à livrer le monument dans un délai de trois ans.

Mais, l'ouvrage commandé en 1671, ne sera terminé qu'en 1701. Le retable est par sa démesure, 17 m de haut et 12 m de large, plus important que celui de Prades qui est pourtant une référence européenne.



L'une des activités les plus anciennes de Baixas semble être l'exploitation des carrières de marbres, un magnifique marbre blanc parfois teinté de bleu qui fut utilisé pour la construction de cloîtres, nombreux en Roussillon, des églises et aussi des belles résidences ou hôtels particuliers des notables roussillonnais. Associé à la brique rouge, le « *cayrou* », on trouve le marbre de Baixas dans les fortifications de la ville de Perpignan, le Palais des Rois de Majorque ou encore la forteresse du Castillet.



Carrière abandonnée près de la "Coume d'en Flassa"

Avec le marbre et dans ce secteur montagneux et calcaire du nord-ouest de Baixas, on a, jadis, et encore au siècle dernier, fabriqué de la chaux. Le procédé consiste à cuire du carbonate de calcium dans un four et l'oxyde ainsi obtenu est concassé, broyé et tamisé. Avant l'apparition des ciments artificiels, la chaux était très employée pour la fabrication des mortiers de construction.

Cette industrie, forte consommatrice d'énergie, a été abandonnée vers le milieu du XX^e siècle. Restent, pour l'histoire, les lieux-dits où se trouvaient les fours : Lo Fornas ou encore Los Forns. A Baixas, il existe toujours une grande carrière d'extraction et de concassage de roches pour les travaux publics, comme par exemple l'enrochement des rives de nos rivières pour la protection contre les crues ou l'empierrement des voies de circulation.

La principale ressource économique de Baixas est bien entendu liée à la **vigne**, qui règne ici depuis des siècles et, lors de la grande crise qui secoua l'ensemble de la viticulture du Midi en 1907, ce sont les vignerons de Baixas qui, les premiers, décident la grève des impôts. Ils seront le fer de lance de la révolte sanglante de Narbonne qui s'ensuivit. Ce sont aussi les premiers à créer cette année-là une coopérative socialiste appelée « *les Prolétaires Vignerons de Baixas* ».

Aujourd'hui, 380 coopérateurs produisent une moyenne de 85 000 hectolitres de vin par an dans une grande cave qui a pris le nom d'un illustre personnage des XVIII^e et XIX^e siècles, le moine bénédictin Dom Brial. Originaire par son père de Baixas, Dom Brial devint le confesseur de Marie-Antoinette et il fut le premier ambassadeur des vins de Baixas à la cour du roi. En 1805, ayant résisté aux soubresauts de la Révolution, il est nommé membre de l'Institut à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Peu avant sa mort, il décide de doter la commune de Baixas d'une école gratuite pour les enfants pauvres.



La majestueuse porte du château Les Pins appareillée en marbre de Baixas édiflée au milieu du XIX^e siècle par Gabriel Henry Duverney

Au nord-ouest de l'agglomération, on trouve la petite **chapelle de Sainte Catherine**. C'est un ermitage mentionné dès l'an 1401.

Baixas est aujourd'hui un bourg de plus de 2500 habitants.



